

# Comportements alimentaires et perceptions de l'alimentation en Guadeloupe en 2010

(Enquête réalisée sur le modèle du Baromètre Santé Nutrition 2008

de l'institut national de la prévention et d'éducation pour la santé, Inpes)

## Perceptions et connaissances nutritionnelles en Guadeloupe

Le modèle alimentaire français accorde une importance particulière à la sociabilité et à la commensalité (le partage de la table), alors que pour les anglo-saxons, parler d'alimentation mobilise trois registres : la nutrition, la sphère du personnel et même de l'intime, ainsi que les libertés et responsabilités individuelles [1]. Or, de très nombreux déterminants influencent la consommation, les habitudes alimentaires et leur évolution : facteurs physiologiques, sociaux, psychologiques, économiques et environnementaux ainsi que les représentations (concernant certains aliments par exemple), l'information et l'éducation nutritionnelles [2].

A travers l'analyse des différents aspects traités dans ce dossier thématique, il s'agit de comprendre comment les habitants de la région Guadeloupe construisent leurs choix alimentaires. La première partie s'intéresse aux opinions en matière d'alimentation. Que représentent le fait de manger, de faire la cuisine et la notion d'alimentation équilibrée ? Quels facteurs influencent la composition des repas ?

La suite du chapitre étudie la perception de l'équilibre global que les individus ont de leur alimentation ainsi que celle du niveau de leurs consommations par groupe d'aliments.

Les perceptions et attitudes quant à l'information sont ensuite étudiées : les personnes se sentent-elles bien informées en matière d'alimentation et quelles sont leurs principales sources d'information ? Lisent-elles les informations sur les étiquettes des produits et les trouvent-elles compréhensibles ?

Les connaissances en matière de nutrition, quant à elles, sont estimées à partir d'une série de questions sur des allégations alimentaires, puis sur la connaissance des repères du Programme National Nutrition Santé (PNNS) et enfin sur l'importance du lien entre l'alimentation et l'apparition de certaines pathologies.

Le chapitre se termine par une analyse des données de corpulence des individus estimée à partir du poids et de la taille déclarés, lesquelles sont mises en parallèle avec la perception de la corpulence.

Dans un contexte où les campagnes nationales de prévention dans le champ de la nutrition ont été nombreuses, cette enquête fournit l'opportunité de mesurer l'appropriation des messages par la population guadeloupéenne. De plus, si le lien entre nutrition et santé est aujourd'hui reconnu, les données devraient contribuer à mieux cibler les actions à mettre en œuvre en tenant compte d'éventuelles spécificités de la population de notre région.

Introduction .....	1	Connaissances sur l'alimentation .....	6
Représentations de l'alimentation .....	2	Corpulence déclarée et perçue .....	8
Influence sur la composition des menus .....	3	Alimentation locale .....	9
Perception de son alimentation .....	3	Méthodologie .....	10
Information sur l'alimentation .....	5	Synthèse .....	11



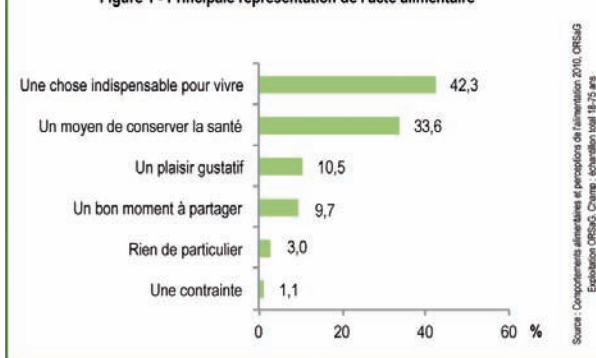
## Représentations de l'alimentation

### L'acte alimentaire, une chose indispensable pour vivre

Pour plus de quatre Guadeloupéens sur dix (42,3 %), manger est une chose indispensable pour vivre et pour un tiers c'est un moyen de conserver la santé. Seulement 10,5 % de la population a déclaré que l'acte alimentaire est un plaisir gustatif (Fig 1).

Les personnes les plus diplômées perçoivent davantage l'acte alimentaire comme un plaisir gustatif que celles ayant un niveau de diplôme inférieur au bac : 21,3 % contre 6,7 %. Elles considèrent également moins souvent cet acte comme une chose indispensable pour vivre (32,2 % contre 42,6 %). Pour les habitants de la Côte sous le vent c'est plus souvent un moyen de conserver la santé : 45,8 % contre 25,0 % des habitants de l'Ouest pointois<sup>1</sup>.

Figure 1 - Principale représentation de l'acte alimentaire

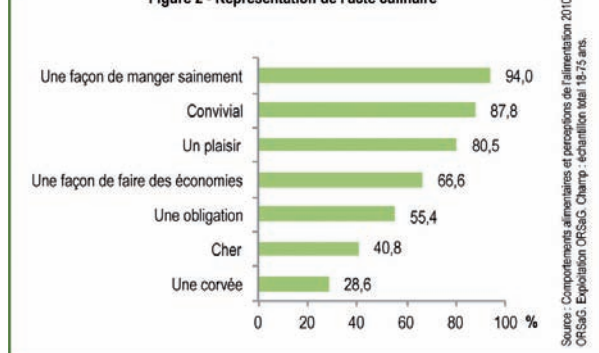


### Faire la cuisine, une façon de manger sainement

Pour une majorité de Guadeloupéens âgés de 18 à 75 ans, faire la cuisine est une façon de manger sainement (94,0 %), un acte convivial (87,8 %) et un plaisir (80,5 %) (Fig 2).

Les femmes considèrent davantage que les hommes l'acte culinaire comme un plaisir (83,3 % contre 77,1 %) mais également comme un acte qui coûte cher (44,5 % contre 36,4 %). La perception de cet acte comme une obligation augmente avec l'âge : 34,1 % chez les 18-25 ans et 69,0 % chez les 65-75 ans. La notion d'obligation est également plus souvent citée par les personnes sans diplôme que par les diplômés : 71,7 % contre 47,7 %. Enfin, l'acte culinaire est davantage considéré comme une corvée par les habitants du bassin de la Pointe de l'île/Marie-Galante que par ceux de l'Agglomération pointoise : respectivement 33,8 % et 24,0 %.

Figure 2 - Représentation de l'acte culinaire

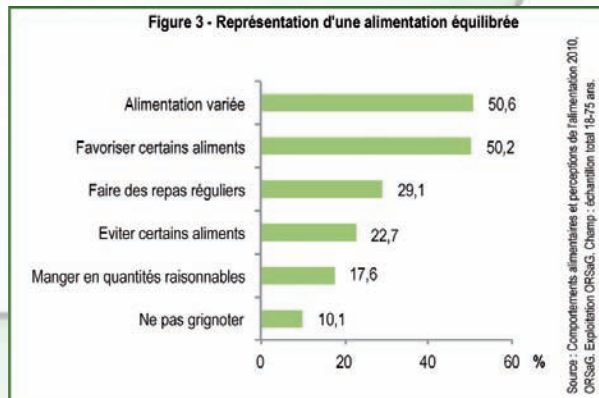


### Alimentation équilibrée synonyme d'alimentation variée

Pour plus de la moitié des Guadeloupéens, une alimentation équilibrée correspond à une alimentation variée (50,6 %) et également au fait de favoriser certains aliments (50,2 %) (Fig 3).

Les hommes, plus souvent que les femmes, ont déclaré qu'une alimentation équilibrée est synonyme de manger en quantité raisonnable, ne pas faire d'excès : 19,5 % et 16,1 %. Cet avis est plus fréquent parmi les inactifs (hors retraités) que parmi les personnes ayant un emploi : respectivement 29,3 % et 13,7 %. Les retraités ont plus souvent cité « faire des repas réguliers » que les travailleurs. Pour les personnes les plus âgées, une alimentation équilibrée est plus souvent synonyme d'alimentation variée que pour les jeunes adultes : 60,5 % chez les 65-75 ans contre 43,3 % chez les 18-25 ans. Chez ces derniers, elle est davantage associée au fait d'éviter certains aliments : 33,6 % contre 21,9 % chez les 65-75 ans.

Figure 3 - Représentation d'une alimentation équilibrée



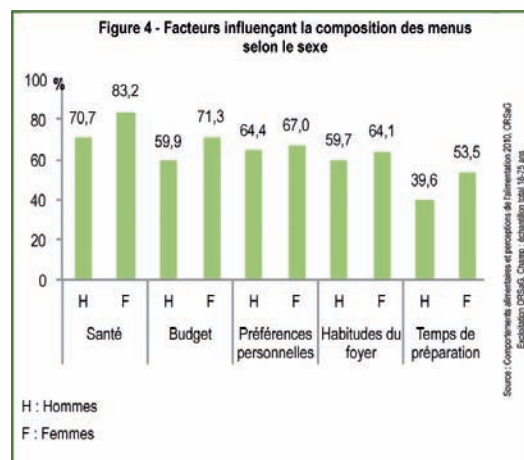
<sup>1</sup> Bassins d'habitat : Nord Basse-Terre : Deshaies, Lamentin, Sainte-Rose / Côte sous le Vent : Bouillante, Pointe-Noire, Vieux-Habitants / Sud Basse-Terre : Baillif, Basse-Terre, Gourbeyre, Saint-Claude, Trois-Rivières, Vieux-Fort / Côte au Vent : Capesterre-Belle-Eau, Goyave / Ouest-Pointois : Baie-Mahault, Petit-Bourg / Agglomération Pointoise : Les Abymes, Le Gosier, Pointe-à-Pitre / Nord Grande-Terre : Anse-Bertrand, Morne-à-L'Eau, Petit-Canal, Port-Louis / Pointe de l'île : La Désirade, Le Moule, Saint-François, Sainte-Anne. / Marie-Galante : Capesterre-de-Marie-Galante, Grand-Bourg, Saint-Louis.

## Influence sur la composition des menus

### La santé, 1<sup>er</sup> facteur influençant la composition des menus

En Guadeloupe, la santé est le facteur qui influence le plus la composition des menus (78,2 %), suivi du budget (66,8 %), des préférences personnelles (66,0 %), des habitudes du foyer (62,4 %) et du temps de préparation (47,9 %).

Les femmes se disent davantage influencées que les hommes par la santé (83,2 % et 70,7 %), le budget (71,3 % et 59,9 %) et le temps de préparation (53,5 % et 39,6 %) (Fig 4). Les personnes âgées de 45 ans ou plus ont également plus souvent cité la santé que les jeunes adultes : 84,5 % contre 65,6 % chez les 18-25 ans. Les personnes les plus diplômées sont plus fréquemment influencées que les individus ayant un diplôme inférieur au bac par la santé (83,3 % contre 78,0 %), le temps de préparation (57,6 % contre 44,0 %) et les habitudes du foyer (74,1 % contre 56,9 %). Enfin, les retraités sont moins souvent influencés par le temps de préparation que les personnes ayant un emploi : respectivement 42,5 % et 51,8 %.



## Perception de son alimentation

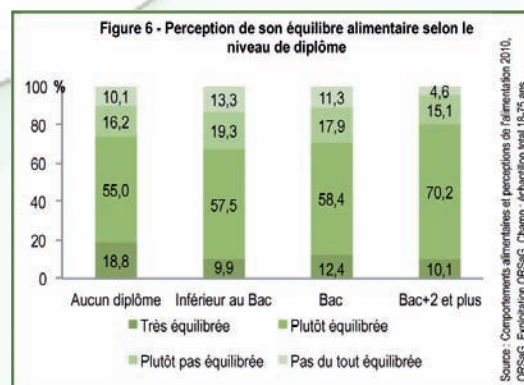
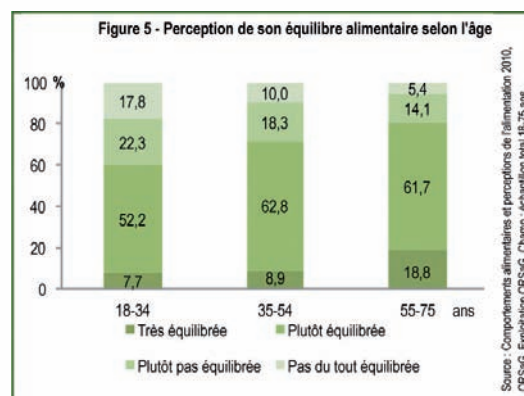
### Une alimentation majoritairement perçue comme équilibrée

Près des trois quarts des Guadeloupéens (72,4 %) ont le sentiment d'avoir une alimentation équilibrée (très équilibrée ou plutôt équilibrée). Ce sentiment augmente avec l'âge (Fig 5) et il est plus fréquent parmi les individus les plus diplômés que chez ceux ayant un diplôme inférieur au bac (Fig 6).

Les personnes qui considèrent avoir une alimentation équilibrée ont plus souvent respecté les repères PNNS pour la consommation de produits laitiers et de poisson que les personnes estimant ne pas avoir une alimentation équilibrée : 16,6 % contre 6,4 % pour les produits laitiers et 72,1 % contre 50,1 % pour le poisson.

### Une perception qui diffère selon le groupe alimentaire...

Plus de la moitié de la population considère manger suffisamment de produits laitiers, de fruits, de poisson et de légumes (Fig 7). Les personnes âgées de 45 ans ou plus ont plus souvent que les jeunes adultes le sentiment de consommer suffisamment de légumes, de fruits et de poisson : 62,9 %, 72,1 % et 68,6 % pour les personnes âgées de 45 ans ou plus contre 37,1 %, 51,1 % et 39,0 % pour les 18-25 ans. Les personnes les plus âgées ont également moins souvent l'impression de consommer trop de matières grasses et de produits sucrés que ces derniers : 22,6 % et 24,6 % pour les personnes âgées de 45 ans ou plus contre 48,9 % et 50,1 % pour les 18-25 ans. Enfin, les personnes vivant au sein d'un couple avec ou sans enfant pensent plus souvent consommer trop de matières grasses que celles vivant seules : respectivement 36,3 % et 18,4 %





**...Et la consommation effective**

La perception de sa propre consommation et la prise effective des différents groupes alimentaires la veille de l'enquête sont corrélées (Tab 1). Ainsi, plus la consommation de fruits, de légumes, de produits laitiers et de poisson a été importante la veille de l'enquête, plus le sentiment d'en consommer suffisamment est fréquent. Par exemple, 79,0 % des Guadeloupéens déclarant avoir consommé trois légumes ou plus considèrent en consommer suffisamment contre 38,5 % de ceux déclarant n'en avoir consommé aucun.

Toutefois, il semble qu'une proportion importante de la population ait une vision erronée de sa consommation. En effet, plus de la moitié (55,3 %) des personnes n'ayant pas atteint les recommandations pour la consommation de produits laitiers et environ un tiers (31,1 %) de celles n'ayant pas eu une consommation suffisante de poisson ont le sentiment d'en consommer suffisamment. A noter qu'il est également possible, pour une partie de ces individus, que la consommation la veille de l'enquête ne reflète pas leurs habitudes alimentaires.

Plus du tiers des personnes (36,9 %) qui considèrent leur consommation de légumes insuffisante déclarent ne pas en manger plus à cause de leur prix. Parmi les personnes estimant avoir une consommation de fruits insuffisante, 38,3 % invoquent cette même raison.

**Tableau 1 – Perceptions de ses propres consommations pour différents groupes alimentaires selon les consommations déclarées en Guadeloupe**

**Sentiment d'avoir une consommation suffisante**

de légumes selon le nombre de prises de légumes la veille	%
aucune	38,5
une	47,5
deux	62,7
trois ou plus	79,0
de fruits selon le nombre de prises de fruits la veille	
aucune	44,1
une	61,5
deux	81,4
trois ou plus	89,2
de produits laitiers selon le nombre de prises de produits laitiers la veille	
deux ou moins	53,6
trois *	80,1
quatre ou plus **	79,9
de poisson selon le nombre de prises de poisson durant les 15 derniers jours	
aucune	17,3
une	30,3
une fois par semaine	37,4
deux fois par semaine ou plus	70,5

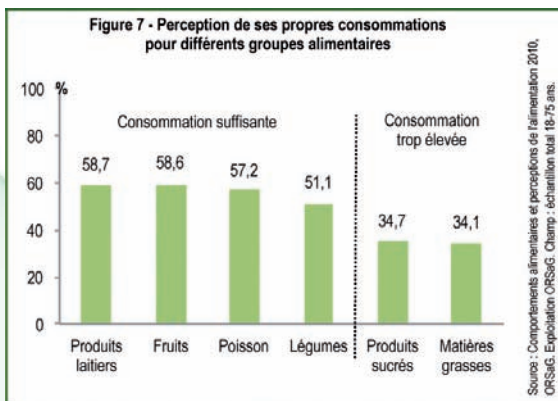
**Sentiment d'avoir une consommation trop élevée**

de produits sucrés selon le nombre de prises de produits sucrés la veille	%
aucune	25,9
une	48,0
deux	45,0
trois ou plus	41,3

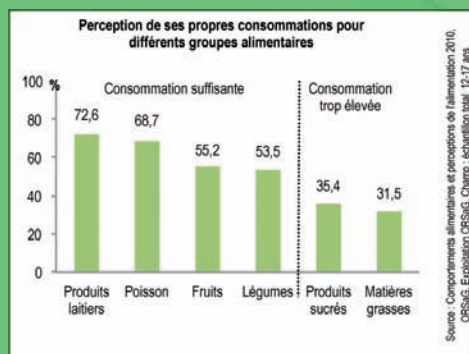
Note de lecture : 38,5 % des Guadeloupéens déclarant n'avoir consommé aucun légume la veille ont le sentiment d'avoir une consommation suffisante de légumes.

\* trois ou quatre chez les adultes âgés de 55 ans ou plus.

\*\* cinq ou plus chez les adultes âgés de 55 ans ou plus.



**ZOOM 12-17 ans**



**Des adolescents estimant majoritairement avoir un bon équilibre alimentaire**

Plus de huit adolescents sur dix perçoivent leur alimentation comme équilibrée.

Environ sept sur dix considèrent manger suffisamment de produits laitiers et de poisson alors qu'un peu plus de la moitié estime consommer assez de fruits et de légumes.

Ils sont environ un tiers à déclarer avoir une consommation trop élevée de produits sucrés et de matières grasses.

## Information sur l'alimentation

### Près de quatre Guadeloupéens sur dix lisent la composition des produits sur les emballages

Environ quatre Guadeloupéens sur dix (39,1 %) déclarent lire systématiquement les informations relatives à la composition des produits sur les emballages de tous ou certains des aliments qu'ils achètent.

Cet acte est plus fréquent chez les femmes (45,1 % contre 31,9 % pour les hommes) (Fig 8), chez les personnes âgées de 35 à 64 ans (43,0 % contre 34,1 % chez leurs cadets et 30,7 % chez leurs aînés) et chez les habitants des bassins d'habitat<sup>2</sup> de l'Agglomération pointoise (49,7 %), du Sud Basse-Terre (38,3 %) et de la Côte au vent (38,9 %) que chez les autres personnes (35,4 %). Il est également plus courant chez les personnes ayant un diplôme : plus de 40,0 % contre 27,6 % chez les individus sans diplôme.

Parmi les personnes déclarant lire les étiquettes ne serait-ce que rarement, près du tiers (32,0 %) trouvent que les informations présentes sur les étiquettes sont difficiles à comprendre.

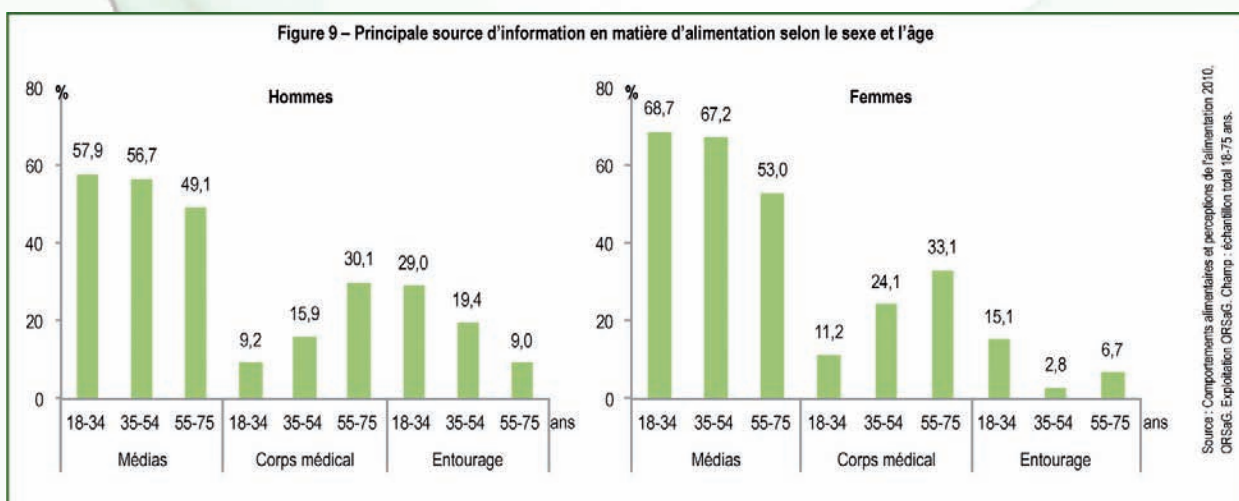
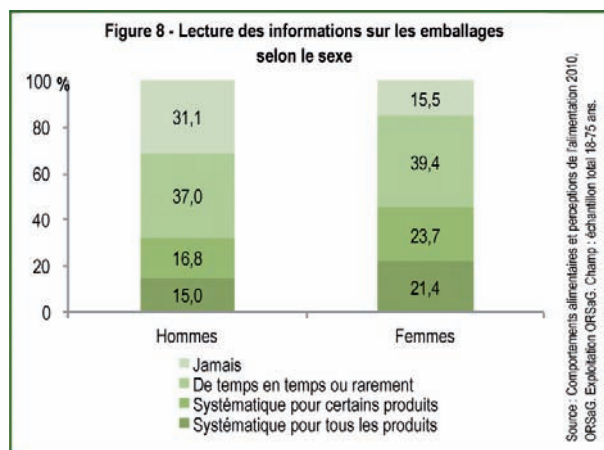
### Plus de huit Guadeloupéens sur dix s'estiment bien informés en matière d'alimentation

Plus de huit Guadeloupéens sur dix (82,8 %) considèrent être bien informés en matière d'alimentation. La probabilité de se déclarer bien informé ne varie pas significativement en fonction des caractéristiques socio-démographiques étudiées.

### Les médias : 1<sup>ère</sup> source d'information sur l'alimentation

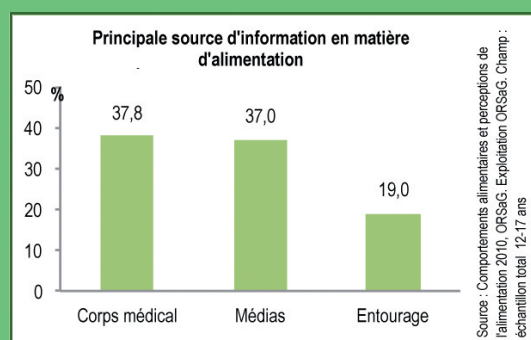
Les médias sont la première source d'information sur l'alimentation : 59,8 % des Guadeloupéens les ont cités comme principale source. Le corps médical est la seconde source désignée (20,5 %) et l'entourage la troisième (12,9 %).

Quel que soit l'âge, les femmes ont cité plus souvent que les hommes le corps médical (22,8 % contre 17,8 %) alors que ces derniers ont davantage mentionné l'entourage (19,4 % contre 7,4 % des femmes). Quel que soit le sexe, la référence au corps médical augmente avec l'âge (10,3 % à 18-34 ans et 31,7 % à 55 ans ou plus) alors que la référence à l'entourage diminue (21,5 % à 18-34 ans et 7,7 % à 55 ans ou plus) (Fig 9). Enfin, les personnes diplômées se réfèrent plus souvent aux médias que les non diplômées : plus de 60,0 % contre 47,6 %.



<sup>2</sup> Bassins d'habitat : Nord Basse-Terre : Deshaies, Lamentin, Sainte-Rose / Côte sous le Vent : Bouillante, Pointe-Noire, Vieux-Habitants / Sud Basse-Terre : Baillif, Basse-Terre, Gourbeyre, Saint-Claude, Trois-Rivières, Vieux-Fort / Côte au Vent : Capesterre-Belle-Eau, Goyave / Ouest-Pointois : Baie-Mahault, Petit-Bourg / Agglomération Pointoise : Les Abymes, Le Gosier, Pointe-à-Pitre / Nord Grande-Terre : Anse-Bertrand, Morne-à-L'Eau, Petit-Canal, Port-Louis / Pointe de l'Île : La Désirade, Le Moule, Saint-François, Sainte-Anne. / Marie-Galante : Capesterre-de-Marie-Galante, Grand-Bourg, Saint-Louis.

## > ZOOM 12-17 ans



### Une majorité d'adolescents s'estimant bien informée en matière d'alimentation

Près de neuf adolescents sur dix déclarent être bien informés en matière d'alimentation.

La plupart s'informe par le biais du corps médical (37,8 %) ou des médias (37,0 %). Moins de deux sur dix ont pour principale source d'informations leur entourage.

## Connaissances sur l'alimentation

### Des connaissances nutritionnelles à revoir

Onze allégations nutritionnelles ont été proposées aux enquêtés (Tab 2). Un score de connaissance a été calculé en attribuant un point à chaque bonne réponse, puis le total a été ramené à 10. Près de six Guadeloupéens sur dix ont un score supérieur à 5 sur 10 (59,0 %).

Les femmes ont de meilleurs scores que les hommes (respectivement 64,0 % et 52,9 % ont eu un score supérieur à 5 sur 10). Les personnes ayant un diplôme supérieur au bac atteignent plus souvent ce score que celles n'ayant pas de diplôme (83,0 % et 39,7 %). Enfin, les habitants du bassin d'habitat<sup>3</sup> de l'Agglomération pointoise (61,6 %), du Sud Basse-Terre (72,0 %) et de l'Ouest-pointois (69,5 %) ont de meilleures connaissances que les autres (de 41,9 % dans la Côte sous le vent à 59,1 % dans le Nord Basse-Terre).

Le score de connaissances n'est pas associé au sentiment d'être bien informé sur l'alimentation ou au fait de connaître les repères PNNS.

Une majorité de la population ne sait pas que toutes les huiles contiennent la même quantité de matières grasses (84,8 %). La question correspondante fait référence au contenu quantitatif et non au contenu qualitatif. Le faible taux de bonnes réponses s'explique donc probablement par la confusion des répondants entre ces deux notions.

Plus de la moitié des habitants ne savent pas que d'autres aliments que les fruits et légumes apportent des fibres, que les féculents ne font pas grossir et que les produits surgelés contiennent autant de vitamines que les produits frais.

Par contre une part importante de la population (71,0 %) sait que les céréales du petit-déjeuner contiennent du sel, que boire de l'eau ne fait pas maigrir (68,5 %), que les légumes secs sont riches en nutriments (68,2 %) et que consommer cinq fruits et légumes par jour protège du cancer (63,9 %).

**Tableau 2 – Connaissances en nutrition à partir de quelques allégations nutritionnelles (pourcentages de réponses correctes)**

Allégation	%
Il y a du sel dans les céréales du petit déjeuner (Vrai)	71,0
Boire de l'eau fait maigrir (Faux)	68,5
Les légumes secs sont des aliments "pauvres" en nutriments (Faux)	68,2
Consommer au moins cinq fruits et légumes frais par jour protège du cancer (Vrai)	63,9
Le poisson contient moins de protéines que la viande (Faux)	62,0
Un pain au chocolat apporte plus de calories que du pain avec un morceau de chocolat (Vrai)	61,6
Seulement certaines eaux font maigrir (Faux)	55,4
Les fibres sont apportées uniquement par les fruits et les légumes (Faux)	49,8
Les féculents font grossir (Faux)	47,8
Les produits surgelés contiennent moins de vitamines que les produits frais (Faux)	37,8
Certaines huiles sont plus grasses que d'autres (Faux)	15,2

<sup>3</sup> Bassins d'habitat : Nord Basse-Terre : Deshaies, Lamentin, Sainte-Rose / Côte sous le vent : Bouillante, Pointe-Noire, Vieux-Habitants / Sud Basse-Terre : Baillif, Basse-Terre, Gourbeyre, Saint-Claude, Trois-Rivières, Vieux-Fort / Côte au vent : Capesterre-Belle-Eau, Goyave / Ouest-Pointois : Baie-Mahault, Petit-Bourg / Agglomération Pointoise : Les Abymes, Le Gosier, Pointe-à-Pitre / Nord Grande-Terre : Anse-Bertrand, Morne-à-l'Eau, Petit-Canal, Port-Louis / Pointe de l'île : La Désirade, Le Moule, Saint-François, Sainte-Anne. / Marie-Galante : Capesterre-de-Marie-Galante, Grand-Bourg, Saint-Louis.

## Les principaux repères du PNNS

La connaissance des repères de consommation du Programme national nutrition santé (PNNS) a été évaluée à partir de question du type « À votre avis, combien de [fruits et légumes], [produits laitiers] faut-il consommer par jour pour être en bonne santé ? » et « À votre avis, à quelle fréquence faut-il manger ... [de la viande, ou du poisson, des produits de la mer ou des œufs], [du poisson], [des féculents]... pour être en bonne santé ? ». Pour les repères fruits et légumes et produits laitiers, le questionnaire prévoyait pour la moitié de l'échantillon la formulation en « Combien de fruits et légumes faut-il consommer par jour ? » et pour l'autre moitié la formulation en « À quelle fréquence faut-il manger des fruits ou des légumes ? ». Les deux formulations ont abouti à des résultats différents, ce qui a conduit à n'en exploiter qu'une seule. Ce sont les réponses à la seconde formulation, plus proche des recommandations chiffrées du PNNS qui ont été analysées. Pour le repère concernant l'activité physique, la question était « À votre avis, combien de temps par jour, par semaine ou par mois faut-il avoir une activité physique pour être en bonne santé ? ». Les repères sont considérés connus si les personnes ont répondu une valeur en adéquation avec la recommandation PNNS, soit pour :

- Fruits et Légumes : au moins cinq par jour
- Produits laitiers : trois par jour pour les 18-54 ans et trois ou quatre par jour pour les 55-75 ans
- Viande, poisson ou œuf : une ou deux fois par jour
- Poisson : au moins deux fois par semaine
- Féculents : entre trois et six fois par jour (la recommandation est « à chaque repas et selon l'appétit »)

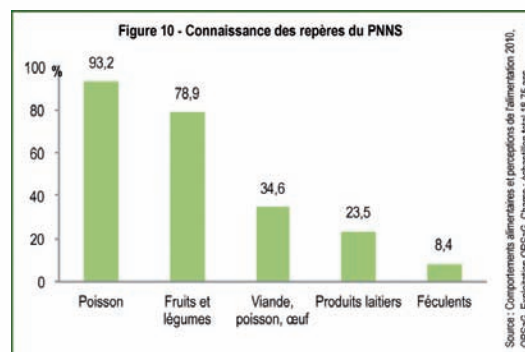
## Certains repères peu connus

Le repère de consommation pour le poisson est le mieux connu : plus de neuf Guadeloupéens sur dix le connaissent. Le repère pour les fruits et légumes est également souvent connu : plus des trois quarts de la population (Fig 10).

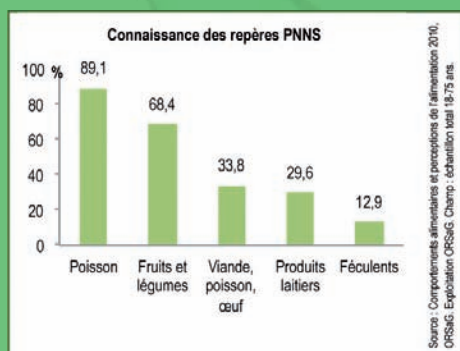
Cependant peu d'habitants connaissent les repères de consommation pour la viande, le poisson et les œufs (34,6 %), pour les produits laitiers (23,5 %) et pour les féculents (8,4 %)

Les personnes sans diplôme connaissent moins le repère de consommation pour les fruits et légumes : 71,8 % contre plus de 80,0 % chez les autres. La connaissance des repères ne varie pas selon les autres variables sociodémographiques étudiées.

En Guadeloupe, dans l'ensemble, le niveau de connaissance des repères PNNS n'a pas de lien avec le respect de ces repères. Le poisson fait exception. En effet, la connaissance du repère de consommation est associée à un comportement alimentaire plus proche des deux fois par semaine recommandées.



## > ZOOM 12-17 ans



### Connaissance des repères proche de celle des adultes

Comme chez les adultes, le repère de consommation concernant le poisson est le mieux connu : près de neuf adolescents sur dix le connaissent.

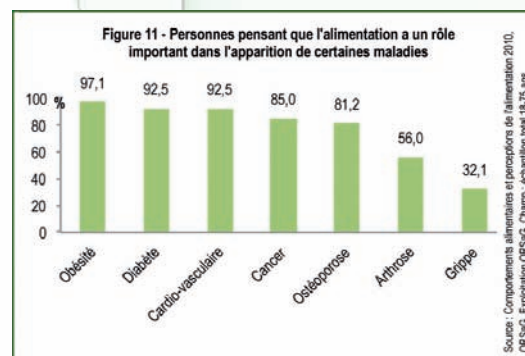
De même, que les adultes, les adolescents connaissent peu les repères « produits laitiers » et « féculents » (29,6 % et 12,9 %) mais ils connaissent toutefois mieux ce dernier repère que leurs aînés.



### Bonne connaissance du lien entre alimentation et obésité, diabète et maladies cardio-vasculaires

Plus de neuf Guadeloupéens sur dix considèrent qu'il y a un lien entre l'alimentation et l'apparition de l'obésité, du diabète et des maladies cardio-vasculaires (fig. 11). Ils sont beaucoup moins nombreux à faire le lien entre l'alimentation et l'apparition de l'arthrose et de la grippe : respectivement 56,0 % et 32,1 %.

Les hommes considèrent moins souvent que les femmes que l'alimentation a un rôle dans la survenue de l'obésité (95,8 % et 98,1 %), des maladies cardio-vasculaires (89,3 % et 95,1 %) et de l'ostéoporose (78,6 % et 83,5 %). Les personnes sans diplôme connaissent moins souvent le rôle de l'alimentation dans l'apparition du diabète (87,5 % contre 99,1 % des personnes ayant bac+2 ou plus), des maladies cardio-vasculaires (86,2 % contre 97,8 %) et du cancer (81,2 % contre 91,6 %). Les individus ayant au moins le bac ont moins souvent connaissance de son rôle dans la survenue de l'arthrose (47,8 % contre 57,3 % des personnes sans diplôme).



## Corpulence déclarée et perçue

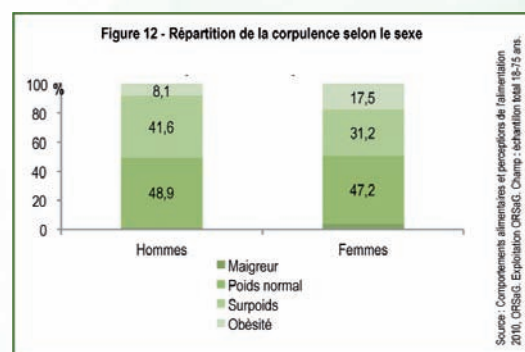
### Près de la moitié des Guadeloupéens en surcharge pondérale

Selon les données de poids et de taille déclarées par les enquêtés, 36,0 % des Guadeloupéens âgés de 18 à 75 ans sont en surpoids et 13,2 % sont obèses. Ainsi, au total, 49,2 % sont en surcharge pondérale.

Chez les femmes, la surcharge pondérale augmente avec l'âge (Fig 13), principalement du fait de l'accroissement de la prévalence du surpoids : 35,0 % des femmes âgées de 18 à 34 ans contre 63,0 % des femmes âgées de 55 ans ou plus. Chez les hommes, elle croît jusqu'à 54 ans puis elle diminue après cet âge.

Elle est plus basse chez les individus ayant au moins le bac : 36,6 % contre 55,9 % des personnes n'ayant pas de diplôme ou ayant un diplôme inférieur au bac.

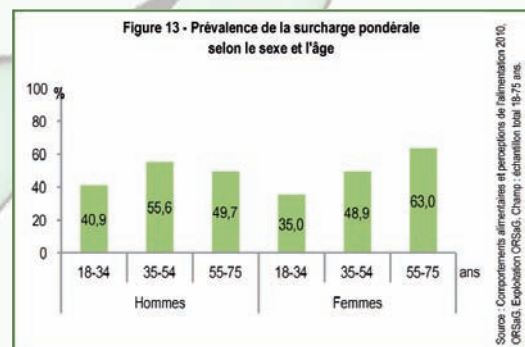
L'obésité est plus fréquente chez les femmes que chez les hommes (17,5 % contre 8,1 %) (Fig 12), ainsi que chez les chômeurs par rapport aux personnes ayant un travail (15,9 % et 10,3 %).



### Plus de 40 % des Guadeloupéens se jugent trop gros, les femmes plus souvent que les hommes

Plus de la moitié des Guadeloupéens (52,9 %) se trouvent du bon poids. Plus de quatre sur dix se trouvent un peu trop gros ou beaucoup trop gros (42,2 %). C'est plus souvent le cas des femmes que des hommes : 53,1 % contre 29,1 % (Fig 14).

La perception de son poids et la corpulence calculée à partir du poids et de la taille déclarés sont fortement liées. Ainsi, 74,2 % des personnes de poids normal se trouvent du bon poids et 89,0 % des individus obèses se trouvent un peu trop gros ou beaucoup trop gros (Tab 3).





### Image faussée de sa corpulence surtout pour les personnes maigres

Cependant, une part non négligeable de la population semble avoir une image corporelle faussée : 69,9 % des personnes maigres se trouvent du bon poids. C'est également le cas de 39,1 % des individus en surpoids (Tab 3). Lorsqu'ils sont en surpoids, les hommes se perçoivent davantage que les femmes du bon poids : 48,1 % des hommes et 29,0 % des femmes. Enfin, 18,7 % des personnes de poids normal se trouvent un peu trop grosses ou beaucoup trop grosses. C'est plus souvent le cas des femmes que des hommes : respectivement 30,5 % et 5,2 %.

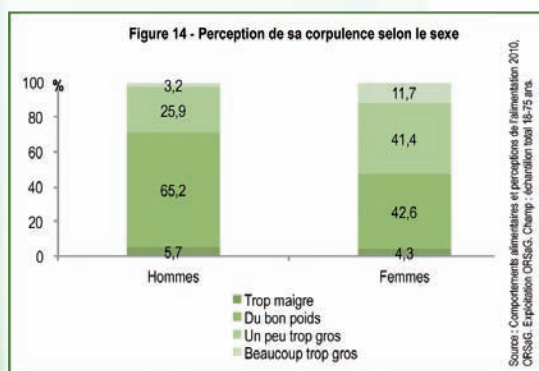


Tableau 3 – Perceptions de sa corpulence selon la corpulence calculée par l'IMC en Guadeloupe

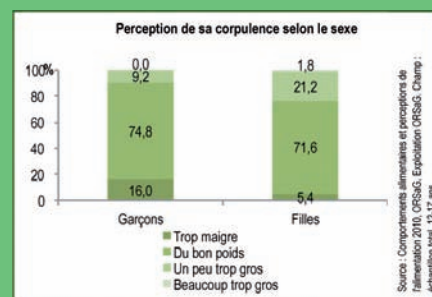
Se trouve beaucoup trop gros		%
maigre	-	-
normal	1,2	1,2
surpoids	5,3	5,3
obèse	40,8	40,8
Se trouve un peu trop gros		%
maigre	2,7	2,7
normal	17,5	17,5
surpoids	54,4	54,4
obèse	48,2	48,2
Se trouve de poids normal		%
maigre	69,9	69,9
normal	74,2	74,2
surpoids	39,1	39,1
obèse	10,1	10,1
Se trouve de poids insuffisant		%
maigre	27,4	27,4
normal	7,1	7,1
surpoids	1,2	1,2
obèse	0,9	0,9

Note de lecture : 1,2 % des Guadeloupéens de poids normal selon l'IMC se trouvent beaucoup trop gros.

### > ZOOM 12-17 ans

#### Près des trois quarts des adolescents sont satisfaits de leur poids

Plus de sept adolescents sur dix (73,3%) se trouvent du bon poids et 15,7 % se trouvent trop gros. Les filles se trouvent davantage trop grosses que les garçons (21,2 % contre 9,2 %) alors que ces derniers se jugent plus souvent trop maigres (16,0 % contre 5,4 % des filles).



## Alimentation locale

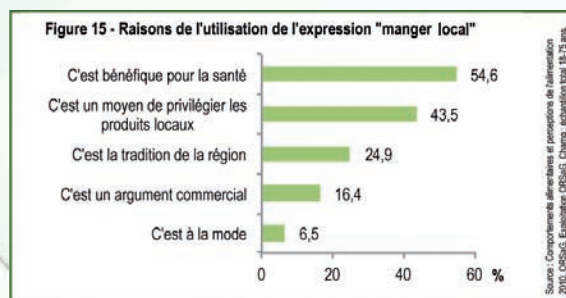
### « Manger local », bénéfique pour la santé selon plus de la moitié des Guadeloupéens

Plus de neuf habitants sur dix (96,5 %) ont qualifié l'alimentation locale de traditionnelle et plus de huit sur dix qu'elle est festive et riche en plats en sauce et en viande. Pour la majorité des Guadeloupéens, on parle de « manger local » d'abord parce que c'est bénéfique pour la santé (54,6 %) et parce que c'est un moyen de privilégier les produits locaux (43,5 %) (Fig 15).

Les personnes les moins diplômées estiment davantage que l'on parle de « manger local » parce que c'est bénéfique pour la santé (64,4 % contre 38,8 % des plus diplômées) mais moins souvent parce que c'est un moyen de privilégier les produits locaux (25,7 % contre 54,1 %) et que c'est un phénomène de mode (3,5 % contre 13,4 %).

Il y a un lien entre les raisons évoquées pour justifier l'utilisation de l'expression « manger local » et le fait de

déclarer privilégier l'achat d'aliments locaux. En effet, les personnes ayant cité « parce que c'est à la mode » et « parce que c'est un argument commercial » ont moins souvent déclaré privilégier l'achat d'aliments locaux (74,6 % et 85,6 %). Au contraire, les individus ayant cité « parce que c'est bénéfique pour la santé » favorisent souvent l'alimentation locale (94,5 %).



## Méthodologie

### > Méthodologie générale

En 2008, l'Inpes a reconduit le Baromètre santé nutrition. Il s'agit d'une enquête téléphonique consacrée aux relations entre la nutrition et la santé qui est réalisée au niveau national. En France hexagonale, huit régions ont participé à ce baromètre par le biais de sur-échantillons régionaux : Champagne-Ardenne, Franche-Comté, Haute-Normandie, Ile-de-France, Languedoc-Roussillon, Picardie, Provence-Alpes-Côte d'Azur, Nord-Pas-de-Calais. Ces enquêtes se sont déroulées au niveau national au premier semestre 2008 et en 2009. L'ORSaG a souhaité reproduire cette enquête. Cependant, la recherche de financements a conduit à une mise en place de cette étude au premier semestre 2010. En raison du décalage dans le temps de sa réalisation, la dénomination de cette étude est « Comportements alimentaires et perceptions de l'alimentation en Guadeloupe en 2010 ». Le questionnaire\* et la méthodologie employés sont les mêmes que ceux mis en œuvre dans le BSN national et les 8 BSN régionaux. La réalisation de la phase de terrain a été confiée à l'Institut de sondage Ipsos Antilles. L'ORSaG a également choisi d'adopter la même architecture de présentation des résultats sous forme de dossiers thématiques.

Les analyses présentées dans ce document portent sur les 18-75 ans (758 personnes) ; des analyses spécifiques sur les 12-17 ans sont traitées en encadré. Compte tenu de la faiblesse des effectifs de cette sous-population (76 personnes), seules des analyses descriptives sont présentées.

Les données ont été pondérées par le nombre de personnes éligibles au sein du ménage contacté ainsi que par le nombre de lignes téléphoniques du foyer. Un redressement a été réalisé sur le sexe, l'âge et le niveau de diplôme, afin d'être représentatif de la population. Les tests de comparaisons, réalisés essentiellement à partir de régressions logistiques, ont été effectués sur les données brutes en ajustant sur le sexe, l'âge, le niveau de diplôme, la situation professionnelle, le pays de naissance de la mère, le bassin d'habitat et la structure du foyer. Le seuil de significativité est 5 %. La population étudiée est précisée dans la légende de l'illustration.

*\*Le questionnaire a été amputé du volet relatif à l'activité physique compte tenu de la proximité chronologique de l'étude APHYGUAD relative à l'activité physique et sportive de la population vivant en Guadeloupe, publiée en 2010 par l'ORSaG.*

### Principales caractéristiques de la population étudiée (18-75 ans)

	% de la population totale (n=758)
<b>Sexe</b>	
Hommes	45,5
Femmes	54,5
<b>Age</b>	
18-25 ans	13,2
26-34 ans	15,9
35-44 ans	23,8
45-54 ans	20,4
55-64 ans	15,6
65-75 ans	11,1
<b>Niveau de diplôme</b>	
Aucun diplôme	33,7
Inférieur au bac	32,4
Bac	17,8
Bac+2 ou plus	16,1
<b>Situation professionnelle</b>	
Actifs occupés	48,9
Chômeurs	19,2
Elèves, étudiants	6,4
Retraités	15,7
Autres inactifs	9,9
<b>Structure du foyer</b>	
vit seul	13,0
Famille monoparentale**	17,5
Couple sans enfant**	22,5
Couple avec enfant(s)**	37,0
Autre situation	10,0
<b>Revenu par unité de consommation</b>	
Inférieur à 900 euros	55,6
De 900 à moins de 1500 euros	22,3
Au moins 1500 euros	15,2
Manquant	6,9

\*pondérés à partir du recensement de population 2007

\*\* Enfant(s) âgé(s) de moins de 25 ans

### Références bibliographiques

1. Fischler C, Masson E. Manger, Français, Européen et Américains face à l'alimentation. Ed. Odile Jacob, 2007.
2. Haut Comité de la Santé Publique. Pour une politique nutritionnelle de santé publique en France. Enjeux et propositions. Rennes, 2000.

## Synthèse

A partir de l'analyse de l'étude « Comportements alimentaires et perceptions de l'alimentation en Guadeloupe en 2010 », reproduction à l'échelle régionale de l'étude Baromètre santé nutrition 2008, ce dossier thématique présente les perceptions et connaissances nutritionnelles des habitants de la région Guadeloupe (représentations de l'alimentation, influences sur la composition des menus, perception de son alimentation, information sur l'alimentation, connaissances sur l'alimentation et enfin corpulence déclarée et perçue).

Les Guadeloupéens associent d'abord l'alimentation à une chose indispensable pour vivre (42,3 %) et pour un tiers c'est un moyen de conserver la santé. C'est d'ailleurs ce dernier critère qui influence majoritairement la composition de leurs menus (78,2 %). L'acte culinaire est avant tout considéré comme une façon de manger sainement (94,0 %). Plus de sept Guadeloupéens sur dix estiment avoir une alimentation équilibrée. Si la perception de la consommation est généralement corrélée avec la consommation effective, ces deux éléments sont parfois éloignés. Par exemple, 55,3 % des personnes n'ayant pas atteint les recommandations pour les produits laitiers pensent manger suffisamment ce type de produits.

Les médias sont la principale source d'information en matière d'alimentation (59,8 % de la population). Alors que plus de huit Guadeloupéens sur dix s'estiment bien informés, les résultats de l'évaluation des connaissances de la population sont moins encourageants. En effet, la plupart des Guadeloupéens ne connaissent pas les repères de consommation PNNS pour les groupes alimentaires « viande, poisson, œufs », « produits laitiers » et « féculents » et 41,0 % ont de mauvaises connaissances nutritionnelles (score de bonnes réponses inférieur à près de la moitié des onze allégations proposées).

La plupart des Guadeloupéens ont qualifié l'alimentation locale de traditionnelle (96,5 %), festive et riche en plats en sauce et en viande (plus de 80,0 %).

Pour plus de la moitié de la population (54,6 %) on parle de « manger local » parce que c'est bénéfique pour la santé. Les individus ayant évoqué cette raison déclarent plus souvent favoriser l'achat d'aliments locaux. A partir des déclarations individuelles, il apparaît que plus d'un tiers des Guadeloupéens sont en surpoids (36,0 %) et plus d'un sur dix (13,2 %) sont obèses. Donc, la moitié de la population est en surcharge pondérale. Perception de sa corpulence et corpulence effective sont corrélées. Cependant, de nombreux Guadeloupéens ont une image faussée de leur corpulence, en particulier les personnes maigres selon l'IMC : 69,9 % se trouvent du bon poids.

Les analyses réalisées mettent surtout en lumière des différences selon le sexe, l'âge et le niveau de diplôme. Pour établir la composition de leurs menus, les femmes sont plus influencées que les hommes par la dimension santé et budget. Comparativement aux hommes, elles sont plus attentives à la composition des produits qu'elles achètent, se réfèrent davantage au corps médical pour recueillir des informations sur l'alimentation et ont de meilleures connaissances nutritionnelles. Enfin, elles sont plus fréquemment en situation d'obésité. L'influence de la santé sur les choix alimentaires ainsi que le sentiment d'avoir une alimentation équilibrée augmentent avec l'âge. C'est également le cas pour la consultation de la composition des produits et pour la référence aux médecins en tant que principale source d'informations. Enfin, la prévalence de la surcharge pondérale croît avec l'âge. Comparativement aux personnes peu diplômées, celles qui ont un diplôme de l'enseignement supérieur citent davantage la santé comme facteur influençant la composition de leurs menus et estiment plus souvent avoir une alimentation équilibrée. Aussi, elles disposent de meilleures connaissances nutritionnelles et sont moins concernées par la surcharge pondérale.

### Les fiches thématiques

L'analyse de l'étude va donner lieu à la publication de quatre autres documents thématiques : « Consommations alimentaires », « Structure et environnement des repas », « Nutrition, revenus et insécurité alimentaire », « Comportements d'achats alimentaires »

Les choix des thématiques et les analyses ont été déterminés par les partenaires nationaux et régionaux ayant participé à la réalisation nationale et aux déclinaisons régionales du Baromètre Santé Nutrition 2008 : ORS Champagne-Ardenne, ORS Franche-Comté, ORS Haute-Normandie, ORS Ile-de-France, ORS Languedoc-Roussillon, ORS Picardie, ORS Provence-Alpes-Côte d'Azur, FNORS, Cres Languedoc-Roussillon, Drass Provence-Alpes-Côte d'Azur, Urcam Franche-Comté et Inpes.

Ce document a été réalisé par Sandrine Pitot, ORS Guadeloupe.





## Observatoire régional de la santé de Guadeloupe

1301, Cité Grain d'Or Circonvallation  
97 100 Basse-Terre  
Tel : 0590 387 448 Fax : 0590 387 984  
Courriel : [orsag@wanadoo.fr](mailto:orsag@wanadoo.fr)  
Site Internet : <http://www.orsag.org>

### *Financement*

Cette étude a été financée par le Groupement régional de santé publique (GRSP) de Guadeloupe, le Conseil régional de la Guadeloupe et l'Institut national d'éducation pour la santé (Inpes).  
L'impression des documents a été financée par l'Agence de Santé de Guadeloupe, Saint-Martin et Saint-Barthélemy.

